LES CARNETS DE MONA OZOUF

Le vaincu de Samarez

Le lieu est une grève déserte, au sud-est de Jersey, qu'on nomme Samarez. Le temps, étiré et cotonneux, celui de l'exil. Le héros, un homme seul, proscrit du 2-Décembre. Tout ici fait lever les fantômes. Et les voici en foule qui viennent du fond des siècles, Platon, Virgile, saint Benoît, Malebranche, bientôt rejoints par les ombres des contemporains, Lamartine, Mazzini, Louis Blanc. Avec tout ce vent, sur la plage, on croit entendre leurs cris, véhéments, désolés, auxquels répond l'arpenteur des sables : Pierre Leroux, ouvrier typographe, député à la Constituante, qui inventa un mot promis à un bel avenir, celui de *socialisme.*

La voix qui domine les autres vient du rocher d'en face : les vers qu'écrit le grand voisin de Guernesey voyagent dans la bourrasque d'ouest jusqu'au promeneur de Samarez. Mais l'ego de Hugo agace Pierre Leroux. La complaisance qu'il met à s'écrier *« Je t'aime Exil, Douleur je t'aime »* l'indigne. Pourquoi ne pas plutôt parler *« des morts et des transportés de Juin »* ? A son compagnon de proscription Leroux oppose donc une grondeuse réflexion sur la fonction sociale de l'art, gonflée de digressions, coupée de souvenirs, hachée d'interjections sarcastiques.

Comment classer ce beau texte ignoré et orageux ? C'est à peine un dialogue : les ombres convoquées sur la grève sont vite vaincues par la redoutable dialectique de Leroux et l'échange tourne au soliloque. A peine une utopie : on y entrevoit bien la cité future, mais dépourvue des arrangements au cordeau de l'Icarie ou des chatoyants festons du Phalanstère. Leroux, du reste, récusait à la fois Cabet et Fourier, et hésitait lui-même à définir son œuvre, *« poème ou traité philosophique »*, que, grâce à l'excellente édition de Jean-Pierre Lacassagne, nous saurons désormais un peu mieux lire.

Nous avons grand besoin de refaire connaissance avec l'auteur. De Pierre Leroux nous n'avons retenu que quelques anecdotes saugrenues : qu'il avait souhaité, à l'Assemblée constituante, priver du droit de vote l'homme adultère, qu'il voyait dans l'engrais humain une source de richesse inépuisable. *« Le bonhomme,* disait lapidairement Engels, *est totalement fou. »* Lui-même avait conscience d'être perçu comme tel : il raconte comment, en l'entendant à la tribune parler de la Trinité, les députés, prêtres compris, se tenaient les côtes.

De cet étrange personnage deux livres aujourd'hui restituent la stature : l'un, classique, d'Armelle Le Bras-Chopard ; l'autre, échevelé, de Jacques Viard ; tous deux fort érudits. Ils rapellent que non seulement George Sand mais Nerval, Baudelaire, Lamartine avaient vu en Leroux le Rousseau du XIX[e] siècle, que Heine le tenait pour le plus grand philosophe français. Ils nous font mesurer la profondeur d'une oubli, espérer la biographie que nous n'avons toujours pas.

Pourquoi ce retour de Leroux, après le deuxième exil où, selon Jacques Viard, l'a relégué une malveillance calculée ? Je ne suis pas sûre qu'il se soit agi d'un complot. Mais les raisons qui effaçaient Leroux de notre ardoise intellectuelle se sont à leur tour effacées : l'anathème qu'a jeté sur le socialisme utopique le socialisme dit *« scientifique »* n'intimide plus personne ; nous croyons de moins en moins que les vaincus de l'histoire devaient nécessairement l'être, et c'est justement ce que, contre Hegel et son *« singe français »*, Victor Cousin, se refusait à croire le vaincu de Samarez.

H. Roger-Viollet

Pierre Leroux (1797-1871)

Nerval, Baudelaire et Lamartine voyaient en Pierre Leroux le Rousseau du XIX[e] siècle...

Enfin Leroux mettait au centre de sa reflexion le problème, qui n'a pas vieilli, des rapports de l'individualisme et de la société moderne. Il avait compris que le Dieu unique, invisible, séparé et absent du christianisme annonçait ce qu'il détestait le plus : le divorce du politique et du religieux, l'isolement de l'être humain, la dissolution de la solidarité. Il cherchait à réinventer le lieu social et c'est cette ambition que nous redécouvrons en lui : revanche éclatante pour celui qui écrivait que la mort elle-même fait des riches et des pauvres : *« Je ne parle pas des sépultures de marbre ; je parle de cette sépulture qu'on appelle la mémoire... »*

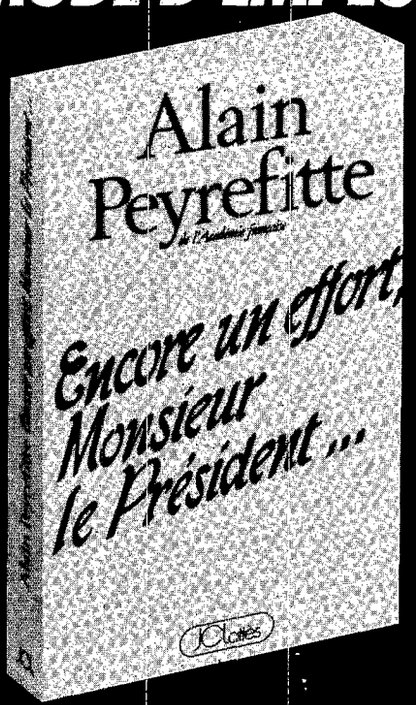
M. O.

« La Grève de Samarez », poème philosophique de Pierre Leroux, édition établie par Jean-Pierre Lacassagne, 2 tomes, Klincksieck, 750 pages, 412 F.

« De l'égalité dans la différence, le socialisme de Pierre Leroux », par Armelle Le Bras-Chopard, Presses de la Fondation des Sciences politiques, 460 pages, 198 F.

« Pierre Leroux et les socialistes européens », par Jacques Viard, Actes Sud, 176 pages, 98 F.

MITTERRAND-CHIRAC : MODE D'EMPLOI



"Ce livre intelligent, alerte, faussement naïf, a l'avantage de nous renseigner en profondeur et de nous alerter sur un point qui n'est pas encore aperçu : s'il y a bien des pièges dans l'idée de cohabitation, ce n'est pas pour la droite, c'est pour la gauche."
Jacques Julliard. Nouvel Observateur

"Derrière la documentation solide, le style précis, les formules brillantes, un livre complexe, nuancé, parfois audacieux ; le plus attachant sans doute parmi ceux que Peyrefitte a consacrés à la France. Il pousse l'analyse bien plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'ici."
Maurice Duverger. Le Monde

"Livre vif, mais profond, et qui vient de loin pour tomber à son heure." *Claude Imbert. Le Point*

"De bout en bout, un bonheur. Un bonheur d'équilibre, de compréhension, de raison. Un bonheur surtout d'intelligence. Chaque phrase fait mouche."
Jean d'Ormesson. Le Figaro Magazine

"De très loin le texte le plus élaboré, le mieux étayé, le plus brillant qu'ait su produire l'école néo-libérale depuis 1981."
Alain Duhamel. L'Express

"D'une plume élégante, il décoche des flèches acérées. On le lit avec agrément, mais aussi avec profit : c'est lui qui a le mieux montré les voies et les difficultés de l'association éventuelle de l'opposition avec l'adversaire élyséen."
Laurent Joffrin. Libération

J.C. LATTÈS